



***Madelaine avant l'aube*, Sandrine Collette**

L'une des qualités de ce roman est de se prêter à des lectures diverses et variées, ainsi que nous avons pu le constater lors de notre Inter-Café numéro 7, animé de vives et constructives discussions.

Si l'ancrage géographique dans un *Pays Arrière* reste à l'appréciation de chacun – nous saurons seulement que l'histoire se déroule dans un hameau de trois maisons, *Les Montées*, à proximité mais isolé du village de *La Foye* lui-même coupé du monde par le fleuve imaginaire *Basilic* veuf de son unique pont –, en revanche l'unanimité peut se faire sur la période évoquée. Les personnages évoluent dans un monde que l'on reconnaît féodal : le maître du lieu, ici plus précisément son fils, s'arroe le droit de violer les femmes, de mettre à mort ceux qui se trouveraient sur son chemin, et garde le privilège exclusif de la chasse ; de même que les pluies, les grands froids coupés de traîtres redoux ruinent les cultures, engendrent des famines, ainsi que cela fut en Europe en l'année 1709 ; les paysans cuisent ensemble le pain au four commun... Mais on est loin de l'ancrage vigoureux, dans une terre et une réalité quasi historique, dont fait usage Marie-Hélène Lafon, par exemple.

Deux pistes différentes, autres que celle d'un récit en prise avec une réalité passée, s'ouvrent à nous : de l'aveu de Sandrine Collette elle-même, on est en droit de penser à une forme de dystopie, qui verrait le genre humain régresser après que « *quelque chose dans le monde se serait effondré* » ; le premier narrateur n'est-il pas le chien Bran, venu d'au-delà de la forêt ? Quant à la base historique, elle serait prétexte à laisser se déployer l'imagination comme à tisser des liens avec notre actualité, donnant au récit un caractère intemporel puisqu'aussi bien le monde se divise toujours en puissants prompts à dominer, humilier, écraser ceux sur qui ils ont pouvoir, et qu'une catastrophe climatique est toujours possible !

Le roman est construit comme une tragédie en quatre actes précédés d'un prologue, celui-ci nous faisant pressentir le drame – à la façon dont Jean Anouilh annonce d'entrée de jeu la mort à venir d'Antigone.

En ouverture, le lecteur découvre la "trilogie" des personnages, enclose dans son univers de forêts et de champs, figée dans une vie soumise aux violences des hommes autant qu'à celles de la nature, régie par un ordre, des coutumes et des tabous qui semblaient immuables : les deux jumelles à la beauté radieuse, Aelis la revêche, mariée au tendre Eugène, mère de trois garçons Germain, Artaud et Mayeul, Ambre restée sans enfants auprès du sabotier Léon, tombé dans la boisson après qu'un accident l'a diminué dans son corps – et l'on pense au couple de Gervaise et Coupeau chez Zola ; la vieille Rose, qui fut guérisseuse pour le village, après Bran recueillera « *la petite fille-faim* », enfant ensauvagée jetée sur la route, et par qui le changement arrive. Sur la communauté pèse l'ombre de la famille Ambroisie, mais alors que se dessine le portrait de chacun des autres personnages, chacun avec son caractère propre, Père, Mère et Fils ainsi désignés sont davantage des

archétypes, Ambroisie-le-Fils, si lourd de menaces, incarnant en quelque sorte la figure de l'Ogre née dans les contes de notre enfance.

Madelaine est le ressort dramatique du roman, celle qui ouvre une faille, le grain de sable par qui se tissent l'histoire et les destins. Les jours passant, elle se glisse toujours plus avant au sein de la double cellule familiale, accompagne les garçons dans leurs travaux et leurs jeux, devient celle qui transgresse les lois, remet en question les codes, bouleverse l'ordre établi et fait que sa place, la place de la femme, ne soit plus seulement « à l'intérieur » mais aussi « à l'extérieur ». Et lorsque bravant l'interdit elle tue un chevreuil, elle allume en Eugène, qui lui vient en aide, la première petite flamme de résistance.

Madelaine est aussi celle qui, devenant la fille d'Ambre, comblant son désir d'enfant répare l'injustice de la stérilité. Celle qui peut donner la mort, mort vengeance contre Léon l'agresseur sexuel, mort délivrance pour Artaud, l'ami de cœur qui l'a suppliée de mettre fin aux insoutenables douleurs du tétanos. Et lorsque sous sa hache meurt Ambroisie-Fils pour avoir dans une violence extrême agressé les jumelles, violé et tué l'une d'elle, c'est l'image de la justicière qui s'impose à notre esprit. Si le geste s'oppose à la résignation, à la soumission et au fatalisme qui régissent la vie de cette communauté rurale, il fait aussi que se resserrent tous les nœuds de la tragédie et que, les événements s'enchaînant, la riposte du Père, maître du lieu, sera envers tout le village sans pitié.

Madelaine a-t-elle semé la graine de l'insoumission, les prémices d'une révolte à venir, et qui serait salutaire, sachant que toute révolution compte forcément son nombre de morts, ou bien a-t-elle en vain attiré le malheur sur ceux qui l'avaient accueillie ? Est-elle celle qui a « *la capacité à transgresser pour le meilleur* » ? La question est soulevée lors de cet épisode où, Siméon ayant voulu venger le viol et le suicide de son épouse, les paysans pour l'en empêcher le mettent à mort : « *On l'a étranglé. Nous avons protégé des maîtres qui n'en avaient pas besoin pour ne pas risquer pire que ce qu'était déjà notre existence. Nous avons choisi le silence. Nous sommes des lâches, mais nous sommes vivants.* »

Parlant de son personnage, Sandrine Collette dit que Madelaine est comme le point blanc d'une toile noire de Soulages, la lumière dans l'obscurité, et que l'une n'existe que par sa proximité avec l'autre. Elle dit encore que Madelaine est faite de convictions et passions, animée par la fureur de vivre, et qui possède la capacité de se relever, toujours : Eugène en effet ne lui prédit-il pas qu'à un exil nécessaire succédera, dans dix ans écoulés, son retour au hameau ?

La romancière qualifie la fiction *Madelaine avant l'aube* de « *fable rurale et sauvage... qui navigue entre ténèbres et force de vie* ». Son écriture, qui alterne phrases longues à dérouler, à la recherche de la précision, et phrases courtes, incisives, à la recherche de l'efficacité, multiplie les images qui confondent dans un même vocabulaire les hommes, les animaux, la nature avec le fleuve et la forêt, périlleuse ou protectrice, en majesté.